



CLASSIQUES
GARNIER

LEONE (Anna), « [Épigraphes] », *Pupi et guarattelle, les marionnettes de Naples et de Palerme. Une korémachie italienne*, p. 7-7

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12215-9.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12215-9.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PULCINELLA. — Chi song' je ? Songo 'nu penziero ! [...]

GIANDOMENICO [TIEPOLO]. — Vuoi dire che non existi ?

P. — Te facevo cchiù addutturato de filosofia. Dice Platone ca l'idee asistono, ca esse surtanto overamente asistono. [...]

GD. — Sei un'idea ma di che cosa ??

P. — Propèto chisto è 'o punto : je songo 'na idea senza 'a cosa.

« POLICHINELLE. — Qui suis-je ? Je suis une idée !

GIANDOMENICO [TIEPOLO]. — Tu veux dire que tu n'existes pas ? [...]

P. — Je te croyais plus philosophe. Platon dit que les idées existent, mieux, que ce sont les seules choses qui existent vraiment. [...]

GD. — Tu es une idée, mais de quoi tu es l'idée ? [...]

P. — Et bien c'est là toute l'affaire : je suis une idée, à qui il manque la chose. »

Giorgio AGAMBEN

Dice «'O cunto purtatel' a me».

Pulcinella sapite chi è?

... Perepè ... perepè ... perepè.

« Il dit : "l'addition, portez-là à moi".

Pulcinella, vous savez qui il est ?

... Taratata ... taratata ... taratata. »

Eduardo DE FILIPPO